

LE FANTÔME DE TIMGAARD

Un fantôme s'était installé dans la ferme de Timgaard. Chaque nuit, il venait y faire le malin. Il tourmentait les habitants en leur pinçant les pieds, secouait la vaisselle des buffets, claquait les portes et dansait la polka sur le plancher du grenier. Toute la maison vibrait. Oh là là !

Les fermiers ne pouvaient plus de fermer l'œil de la nuit. Avant l'arrivée du spectre, ils étaient aux aguets, épiant le moindre bruit, et après son départ, ils étaient tellement effrayés qu'ils redoutaient à tout instant de l'entendre

rappliquer. Quant à rattraper leur sommeil dans la journée, il ne fallait pas y compter. La basse-cour au grand complet, les vaches, les chèvres et les moutons auraient manifesté bruyamment leur mécontentement.

Au bout d'une semaine d'insomnie et de terreur, les habitants décidèrent de ne plus coucher dans leurs lits et trouvèrent refuge chez des voisins compatissants. Ainsi, le fantôme eut les coudées franches et put hanter les lieux autant qu'il voulait.

C'est ainsi que, dans la région, la ferme de Timgaard acquit une sinistre réputation.

Pourtant, un jour, en fin d'après-midi, un jeune homme de passage se présenta et demanda s'il pouvait être hébergé pendant la nuit. Le propriétaire le mit en garde aussitôt, en lui révélant toute la vérité, croyant le décourager. Mais le gaillard n'avait pas froid aux yeux et il répondit, sûr de lui :

— Même pas peur ! Je ne crois pas aux fantômes et j'ai le sommeil profond. Quand je dors, je dors ! Un tremblement de terre ne me réveillerait pas !

Le fermier se demanda si ce jeune homme était un fanfaron comme on en voyait souvent assis à discutaitter ou s'il était sérieux. Mais comme il ne voyait aucune raison de lui refuser sa porte, il accepta.

— Alors, mets-toi à l'aise, mon gars, lui proposait-il. Choisis la chambre qui te plaira. Jusqu'à demain matin, la

maison est à toi.

En début de soirée, quand fermiers et valets eurent pris leurs quartiers dans le bâtiment d'à côté, le voyageur, seul maître à bord, songea au revenant qui devait venir l'asticoter.

— Et si je lui réservais un accueil à ma façon, à cet épouvantail, décida-t-il. Histoire de lui donner quelques sensations. Pas de raison de l'épargner, ce professionnel du frisson !

Il commença par visiter les lieux pour savoir de quelle manière les pièces étaient distribuées. Après quoi, il organisa son champ de bataille.

D'abord, il fit une visite à la bergerie et ramena deux béliers très bougons qu'il plaça aux deux extrémités du couloir, avec une copieuse ration d'avoine pour leur chauffer le sang.

Ensuite, il préleva deux oies dans la basse-cour et les mit en faction de chaque côté de la table, en leur donnant une brassée d'herbe fraîche pour les payer d'avance de bien monter la garde.

Au cours de ses allées et venues, il avait vu dans la grange un vieux chat qui devait passer la plupart de ses journées à dormir.

— Viens donc avec moi, lui dit-il en le soulevant du creux de paille où il était pelotonné. Je vais t'offrir un lit plus confortable.

Le chat ouvrit un œil pour voir à qui il avait à faire, puis le referma et se laissa transbahuter, pour se retrouver sur un coussin qui rembourrait une chaise, juste à côté du poêle.

— Qu'en penses-tu, catos ? lui dit affectueusement le garçon. Tu n'es pas mieux ici que dans ton palais des courants d'air ? Tu m'en diras des nouvelles. En attendant, défends cette position !

Le matou poursuivit son somme, mais en ronronnant, preuve qu'il appréciait ce changement de situation.

— Cela commence à prendre tournure ! s'exclama le gars qui cherchait, poings sur les hanches, les défauts de son dispositif.

Une nouvelle idée lui traversa l'esprit et il sortit en courant, pour réapparaître peu après, tirant un âne d'un âge vénérable, qui, de sa vie, n'avait jamais dû poser un sabot dans la maison.

— Poste-toi là, mon brave grison ! le pria-t-il en le conduisant devant la cheminée. Et pour te remercier de passer la nuit avec moi, régale-toi de ce panier de chardons.

Puis il retourna dans la basse cour et revint avec un coq sous le bras. Le glorieux, offusqué d'avoir été enlevé à l'admiration de ses poulettes sans qu'on lui demande la permission, avait la crête en bataille et l'œil mécontent.

— À l'heure du branle-bas de combat, sonne du clairon, coco, tu t'y entends, lui ordonna le général en chef. Après quoi,

donne du bec et de l'éperon !

Il le percha sur la porte de la buanderie et, sans perdre une seconde, fila vers la mare des canards, où il recueillit deux nichées de canetons pour leur faire faire trempette, dans une bassine, près du puits.

Cette dernière touche ajoutée à son organisation, il se retira dans ses appartements pour attendre la suite des événements.

Sa chambre, à l'extrémité du corps de logis, donnait sur les champs. Alors qu'il s'apprêtait à se déshabiller, il vit deux silhouettes se détacher d'une haie et s'approcher de la ferme avec précautions.

— Tiens, tiens, serait-ce mon fantôme ? murmura-t-il en se plaquant à côté de la fenêtre. Si oui, nous avons à faire à des jumeaux.

Les deux ombres s'arrêtèrent à la hauteur du jeune homme, sans savoir qu'elles étaient épiées.

— C'est à toi d'y aller, cette fois-ci, rouspétait un spectre. Moi, je m'y suis collé hier et encore la nuit d'avant.

— Bon, d'accord, te fâche pas, répondit l'autre. Je prends mon tour.

En disant cela, il déplia un grand drap blanc qu'il tenait enroulé sous son bras, le fit tourner par-dessus ses épaules et le rabattit sur lui.

— Voilà, je suis prêt, dit-il à son complice, d'une voix

étouffée.

Il contourna la ferme en longeant le mur extérieur, franchit la grille de la cour, se présenta à l'entrée de la maison pour y mener tranquillement son ramdam de revenant et empêcher les habitants de revenir dormir dans leurs lits.

— Va, fantôme à deux pattes, va ! fit le jeune homme qui n'avait rien perdu des manigances de ces deux mauvais plaisants. Mon comité d'accueil est prêt à te souhaiter la bienvenue.

Il n'avait pas fini de prononcer ces mots qu'un coup violent résonna dans le couloir : « Blang ! », suivi d'un autre coup semblable, en ricochet : « Viong ! ».

(...)

Jacques CASSABOIS
extrait de
10 contes de Fantômes

éditions Hachette
Livre de poche jeunesse
www.jacquescassabois.com